

Revue de presse

RUIXIN NIU

Ravel • Sheng Song • Abdel-Rahim • Mulsant

The silk roads

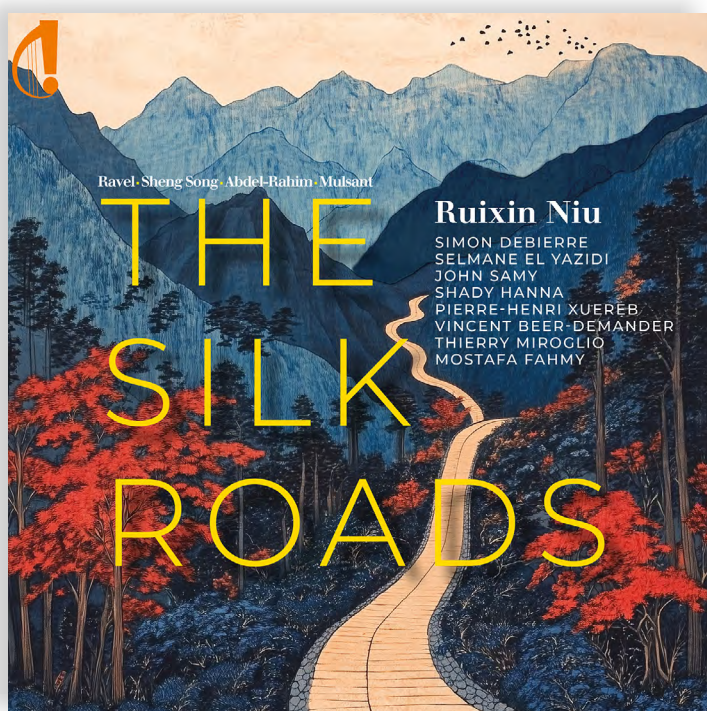
SORTIE
le 13 juin 2025

label : Indesens calliope records

référence : IC091

barcode : 0650414236443

indesenscalliope.com



25 août 2025

UNE ROUTE DE LA SOIE

Bruno Chiron

● ● ● BLA BLA BLOG



Intitulée The Silk Roads ("Les routes de la soie"), cette incroyable programmation, issue d'un enregistrement au centre de Création et de Formation "La Cure" à Lasselle-en-Cévennes entre 2023 et 2024, propose un voyage musical à travers les siècles, entre Chine, Moyen-Orient et Europe.

Figure, pour commencer, la pièce la plus ancienne, Yuqiao Wenda. Ce Dialogue entre le pêcheur et le bûcheron a été compilé en 1560 par Xiao Luan. Le morceau illustre la philosophie bouddhiste sur l'immanence du monde et l'appel à la sagesse de l'homme humble, bienveillant et droit. Cette version a été arrangée par Zao Songguang et Dai Xiaolian en 2006. Une lecture moderne donc d'un morceau traditionnel mais qui en garde toute sa simplicité méditative. Dépaysement assuré pour cette première étape des Routes de la soie proposées par Indésens.

C'est assez naturellement qu'on en vient à Oriental Puzzle, une création contemporaine du jeune compositeur chinois Sheng Song, largement mis à l'honneur du reste dans cet opus. À l'alto, Ruixin Niu s'empare avec une grande maîtrise d'une pièce puisant ses influences dans la musique traditionnelle et l'opéra chinois, comme dans l'écriture

musicale occidentale. Cela donne un morceau à la fois hétéroclite – un puzzle, donc – et cohérent. Loin de tourner le dos à la musique traditionnelle, Sheng Song assume tout de ses influences, que ce soit avec *Nay Improvisation*, que Sheng Song propose dans deux versions ou dans les somptueuses variations sur *Yangguan*, un classique du répertoire chinois et adaptation du poème *Adieu à Yuan Er en mission pour Anxi* : “Je vous exhorte à vider une dernière coupe de vin / Au-delà de Yangguan, il n’y aura plus d’amis”, dit la poétesse avec un mélange de résignation, de pudeur et de douleur cachée. L’un des plus beaux morceaux de l’album.

Plus étonnant encore, *Esquisses et Cariccios*, toujours de Sheng Song, propose de se diriger vers l’Orient, un Orient mêlant traditions dans ses thèmes (*Le Nil*, *Palmier-dattier*, *Le Livre des Morts*, *La Plume de Maât*) et le modernisme grâce à sa facture musicale.

L’Orient est de nouveau présent, cette fois avec Shadi Hanna qui propose de faire un pont entre traditions méditerranéennes et innovation occidentale. On s’arrêtera avec plaisir sur l’envoûtant *Sama’i Nahawand* qui semble paradoxalement très familier à nos oreilles, avec son dialogue entre mandoline et instruments à cordes. Shadi Hanna propose une autre pièce, *Qanum Improvisation*, dont les textures musicales font se rejoindre Orient et Asie.

Le compositeur phare de cette Route de la Soie artistique est Maurice Ravel himself

Ruixin Niu met à l’honneur un compositeur important du XX^e siècle, Gamal Abdel-Rahim (1924-1988), un passeur de la musique égyptienne dans la modernité, avec sa *Petite Suite*, traditionnelle dans son essence et contemporaine dans sa manière de se jouer des sonorités et des rythmes. On pourrait dire autant de sa dépaysante *Mandolin Improvisation*.

Vincent Beer-Demander parle de sa courte pièce *Le Poudin Mange des Bambous* comme d’une “miniature musicale qui évoque l’empire du Soleil Levant”. Il est vrai que cette fantaisie s’empare avec bonheur des rythmes et des sons de la musique chinoise.

Le compositeur phare de cette Route de la Soie artistique est Maurice Ravel himself, avec une orchestration extrême-orientalisante d’extraits des *Contes de Ma Mère L’Oye* (*Pavane*, *Laideronnette*). Ruixin Niu est à l’œuvre dans cette version plus envoûtante que jamais et qui donne au compositeur français un lustre des plus chinois. Une sacrée redécouverte !

Place de nouveau avec la jeune génération avec deux morceaux de la compositrice française Florentine Mulsant. L’altiste chinoise Ruixin Niu et Pierre-Henri Xuereb, à qui a été dédié ce morceau, jouent son *Chant pour viole d’amour et alto*, op. 117. *Chant d’amour* certes, mais aussi étrange voyage comme si la compositrice nous prenait par la main pour un voyage à deux dans un havre de paix. Elle propose elle aussi des improvisations (*Percussions Improvisation*), nous menant cette fois en Extrême Orient, dans un morceau appelant à la méditation.

Le traditionnel, le classique le contemporain ont largement leur place dans cet opus. Mais le baroque aussi, avec Ludovico Berreta, compositeur vénitien du XVII^e siècle dont on a découvert récemment un *Canzon à quattro*. Cette pièce est enregistrée ici pour la première fois. Il est singulier de voir Sheng Song reprendre à son compte cette merveille baroque pour en faire une chanson actuelle, s’inspirant et rendant hommage au XVII^e siècle italien, tout en y insufflant des éléments chinois.

Au final, pour ce dernier morceau, comme d’ailleurs pour l’album toute entier, rarement modernisme, classique et traditionnel n’ont fait aussi bon ménage. On le doit en premier lieu à la locomotive de ce projet, la formidable altiste Ruixin Niu.

15 septembre 2025

LES ROUTES DE LA SOIE EN MUSIQUE DU POINT DE VUE DE LA CHINE

Jean-Marc Warszawski

musicologie
org



Voilà un cédé dont le titre attire en bienveillance notre attention, à un moment où les vont-en-guerre s’agitent, que les extrêmes droites racistes sont de nouveau, sans pudeur, conquérantes, où il se trouve des gouvernements et des personnes pour se réjouir, sinon soutenir un génocide.

Ce n’est pas une invitation à un voyage musical au long d’une de ces routes, partant de et arrivant à Changang, contournant par exemple le plateau du Tibet par le Nord, pour arriver à Lyon, passant par Dunhuang, Kashgar, Nichapour, Bagdad, Iskenderun, Rome, Gênes. Il s’agit des rencontres, de l’intérêt et de la curiosité pour l’autre, du brassage de manières d’être différentes, d’emprunts les uns aux autres que ces routes de la soie ont encouragés. Ce colloque des nations musicales, présidé par la Chine, porte l’imagination vers l’Égypte, par extension, à travers la flûte nay, vers l’ensemble du Moyen-Orient et au Maghreb, aussi vers la France, vers l’Italie. Le brassage n’est pas

que géographique, il est aussi chronologique, car nous ne cessons de nous inspirer du passé, ce qui n'empêche pas de concevoir le futur.

Musique savante ancestrale chinoise, compositions contemporaines de Sheng Song, de Vincent Beer-Demander, de Shady Hanna sur le maqâm Nahawand (do, ré, mib, fa, sol, lab, si (montant), si bémol (descendant), de la Française Florentine Mulsant interrogeant viole d'amour et pentatonisme, base des échelles musicales académiques et populaires chinoises, la surprise séduisante d'extraits de Ma mère l'Oye de Maurice Ravel, arrangés pour alto, guqin et nay.

La cheffe de projet et Ruixin Niu (alto, violon, et chant), elle-même brasseuse de cultures, formée à l'université du Maine (Orono, ÉUA), au Conservatoire de Pékin, au Conservatoire royal de Liège, et dont la carrière d'altise est tout aussi voyageuse. Elle fait route avec Pierre-Henri Xuereb (viole d'amour, alto), un de ses professeurs; Simon Debierre (Guqin), diplômé du Conservatoire de Shanghai, aussi chercheur à l'École pratique des hautes études et enseignant à l'Université d'Artois; L'Égyptien John Samy (Nay), enseignant, parallèlement à sa carrière d'instrumentiste, à l'École supérieure des musiques arabes au Caire; le Liégeois Selmane el Yazidi (qanun); Vincent Beer-Demander (mandoline); Shady Hanna (violoncelle), ayant étudié en France et en Égypte, professeur au Conservatoire du Caire; Thierry Miroglio (percussions), musicien de renommée internationale; le tout dirigé par Mostafa Fahmy, lui-même investi dans les rencontres musicales entre Orient et Occident.

Cet enregistrement, qui transporte soies et épices, est une belle réussite musicale en appropriation virtuose et raffinée qui ne cède rien à la facilité ni à la démagogie sous prétexte d'exotisme de carte postale sonore.

On peut se laisser porter par le flux poétique du programme. On peut aussi désirer en savoir plus sur l'eau des fleuves et des mers, sur la terre battue et les pavées des routes et des chemins. Le livret accompagnant le cédé, bien que restreint en nombre de pages, donne un bon et dense éclairage. Les plus curieux iront chercher ailleurs les connaissances sur ce qu'est la viole d'amour, instrument baroque remis un temps au goût du jour par Christian Urhan (1790-1845), le Guqin, Nay, Qanun, auxquels, avec la mandoline, une plage d'improvisation a été réservée, ce qui est la meilleure connaissance sonore possible.



CEO / A&R : Benoit D'Hau

benoit@indesensdigital.fr

indesenscalliope.com



Relation presse : Bettina Sadoux

BSArtist Management & Communication

bettina.sadoux@gmail.com

+33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com